

Alain Beaufort

Comédie romantique d'une nuit d'été

par Alain Beaufort

Intérieur d'un appartement. Un homme assis seul sur le bord d'un fauteuil, tenant une pile de feuilles entre les mains. Une voix de femme off :

Elle : Je rêve. Je rêve. Tout le monde est au courant. Je vais devoir changer de ville ! Et pressenti pour le prix Goncourt ! Enfoiré !

Lui : Ah ça ! C'est pas moi qui l'ai demandé.

Elle : Tu es même minable dans la réussite.

Lui : Ce n'est pas si grave, c'est une fiction.

Elle : Une fiction ! Tu parles. Tout le monde a compris tout de suite que tu parlais de notre couple : de toi et de moi !

Lui : Un peu de toi et beaucoup de moi... c'est auto-biographique...

Elle, entrant en furie un livre à la main : page 38 : « Je ne savais plus comment faire, ses longues fellations redoutées ne stimulaient que mon ennui et je craignais de plus en plus qu'un jour le frottement mécanique n'amène même plus une raideur minimaliste et que je sois obligé, sur ça aussi, d'étendre une nouvelle théorie qui justifierait cette rébellion molle ! »

Connard ! Pauvre type ! Si après ça, je ne dois pas changer de ville, d'amis et de famille...

Lui : Tu exagères...

Elle : Arrête ! Je crois que je vais te frapper !

Lui : Si tu veux.

Elle, un temps : Ah non, je ne te ferai pas ce plaisir. Je n'ai pas envie de te donner la matière du tome 2. Non merci.

Lui : Tu crois que je ferais ça !

Elle : Non content de le croire, je suis même certaine que tu pousserais ta perversion jusqu'à en faire une version illustrée.

Lui : Ce serait sordide.

Elle : C'est déjà sordide !

Lui, un temps : Tu n'aimais pas quand je sortais, tu n'aimais pas mes amis, tu n'aimais pas recevoir, alors excuse-moi si je n'avais plus que notre couple comme matière pour écrire.

Elle : C'est de ma faute maintenant ! Qui est ce qui t'a donné cette nouvelle stratégie de justification ! L'autre con ?

Lui : Tu ne peux pas dire ça d'un psychiatre.

Elle, hystérique : Je m'en fous !

Alain Beaufort

Lui : D'un ami.

Elle, hurlant : Ah ça alors, je m'en fous encore plus.

Lui : Ah voilà bien les femmes...

Elle : Vas-y ! Quitte le particulier pour aller au général : les femmes ! Il ne s'agit pas des femmes mais de moi. C'est bien les hommes de réagir comme ça !

Lui : Tu viens de dire...

Elle : Oui, mais moi c'est vrai !

Lui, un temps : Je t'aime.

Elle, rit : Comme tu es grotesque. C'est lui aussi ! « Les femmes ont besoin d'entendre parler d'amour... » Ton amour tu peux le rouler autour du « A » et le fourrer jusqu'au « R » dans l'endroit que je n'aime pas et que tu cites page 62 !

Lui : Tu deviens triviale ...

Elle, le livre en main : Et toi, et toi (elle le frappe avec le livre) et toi, avec déjà 68.000 exemplaires vendus, tu veux que je te rappelle la page 62 !

(Il lui arrache le livre des mains, elle lui saute dessus, ils se battent, elle le mord.)

Lui : Ah ! Ah ! Ah !

Elle (l'imitant) Quoi ! Quoi ! Quoi ! Tu as mal ?

Lui : Les germes, les germes ! (Il attrape un aseptiseur sous forme de pulvérisateur et s'en recouvre le bras).

(Elle sort et revient avec sa valise.)

Lui : Tu pars ?

Elle : Bien oui...

Lui : Pourquoi ?

Elle, déçue : Mais euh ...

Lui : Je suis désolé.

Elle : On ne s'aime plus. C'est comme ça, on ne peut rien y faire. Le temps nous a rendu ennuyeux l'un à l'autre.

Lui : Considérons que c'est une pause !

Elle : Si tu veux. (Elle se penche et l'embrasse)

Lui, doucement : Les germes...

Elle : ?

Lui : (se reprenant) Je ferme... derrière toi !

Elle : Trop aimable... C'est une galanterie très cynique. On dirait l'autre. « Le maître ».

(Elle sort)

Lui : Carpe diem ... L'expression d'un imbécile, dans la bouche d'un incapable. (On entend quelqu'un frapper à une porte). Sacrebleu, un cambrioleur... (Il saisit une bouteille et marche à pas de loup vers le bruit. Il ouvre une porte.) Sors de là ! Pas de chance ! Je suis armé et ça va être ta fête. Sors de là, profanateur. (Lentement, la femme d'ouvrage sort avec un seau et des torchons.)

Alain Beaufort

La ménagère : C'est moi ...

Lui : Je le vois bien ... mais ... qui êtes-vous ?

La ménagère : La ... femme ... de ... vous plaisantez ?

Lui : J'en ai l'air ?

La ménagère : Euh ! Je ne sais pas. Je ne vous ai jamais vu plaisanter.

Lui : (il la dévisage de près) Je ne vous reconnais pas.

La ménagère : Je m'en doutais ...

Lui : Ah ? Et pourquoi ?

La ménagère : Vous ne m'avez jamais parlé.

Lui : Mais ... mais ... mais si, je vous reconnais ... C'est moi qui vous paye en déposant sur la table une enveloppe. Ah !

La ménagère : Et alors !

Lui : C'est la preuve que je sais que vous existez. Ah !

La ménagère : Au même titre que le lave vaisselle, la machine à laver, la ...

Lui : C'est faux.

La ménagère : Vous ne me reconnaissez pas !

Lui : Et bien oui, je ne vous reconnais pas ! Et alors ? Vous reconnaissez toujours tous les gens que vous croisez en rue ?

La ménagère : Dans la rue, non. Mais s'il y avait chez moi, un type sortant d'une pièce avec un seau, une raclette et des torchons et ce depuis 2 ans, je saurais qui il est. (L'imitant) Ah !

Lui : Mais je sais qui vous êtes !

La ménagère : Maintenant ! Maintenant ! Ca me fait penser aux pages 118 et 123 de votre livre !

Lui : Oh ! Vous l'avez lu ?

La ménagère : Oui. Et après, j'ai aidé madame à faire sa valise ... Ca ne l'a pas empêché de m'enfermer dans le placard.

Lui : Vous voyez que je ne suis pas le seul à vous oublier. Peut-être que vous êtes quelqu'un qu'on oublie ...

La ménagère : Je ne sais pas ce qui me retient de ne pas partir aussi !

Lui : L'enveloppe peut-être ...

La ménagère : Considérez que vous êtes en sursis et que dès que je trouverais une autre place, je partirais.

Lui : Ah ! Les femmes !

La ménagère : Ah non ! Même si c'est déjà un miracle que vous me reconnaissiez en tant que femme ...

Lui : Si on veut ...

La ménagère : Hm ! Je ne supporterais pas de vous entendre généraliser comme l'autre sur ce concept. Il n'y a pas plus du « les femmes » que « les hommes », « les gays », « les lesbiennes », « les trans » où tout ce que vous voudrez. Il y a des personnes ! C'est tout !

Lui : Voyez-vous cela. La serpillière qui pense.

La ménagère : Je ne sais pas ce qui me retient de ...

Lui : L'enveloppe ...

La ménagère : La compréhension de ce que vous traversez.

Lui : Je traverse quelque chose ? (ayant momentanément oublié)

La ménagère : Une rupture !

Lui : Ah oui ! (idem)

Alain Beaufort

La ménagère : Ah oui ?

Lui : (Se souvenant soudain) Ah oui...

(Noir)

(Lui en pyjama, les cheveux hirsutes, la mine défaite. Il se déplace dans l'appartement en ne marchant que sur certains pavés. Il suit tout un protocole pour aller d'un endroit à l'autre. Il se frotte les mains sans cesse avec des essuies propres et son « antiseptique ».

On frappe à la porte. Il reste en équilibre sur un pied, sur un pavé.

On frappe encore.)

Lui : Allez-vous-en!

(Un temps)

(Voix off) Le psy : C'est moi

Lui : Je ne reconnais plus personne !

Psy : Tu as acheté une moto ?

Lui : Comment ?

Psy : Rien. Ouvre ! Tu veux que je publie nos séances ?

Lui (Bondissant d'un pavé à l'autre vers la porte) En ouvrant : Et le secret professionnel ?

Psy : Hm. (le regardant des pieds à la tête) Tu n'es pas venu à ta séance ce matin.

Lui : Ah ...

Psy : Et hier non plus.

Lui ; Ah !

Psy : Ni aux autres avant

Lui : J'espace...

Psy : Et tu comptais me prévenir quand ? Normalement, tu me les dois !

Lui : J'ai préparé une enveloppe.

Psy : Ah oui, bien.

Lui : Pristi, la femme de ménage l'a prise. Ne bouge pas. (Il prend son pulvérisateur et en recouvre le psy)

Psy : Quand je pense que c'est moi...

Lui : Inodore, incolore. A croire qu'il n'y a que de l'air ...

Psy : Mh...

Lui : Pourquoi viens-tu me relancer ?

Psy : Je suis aussi ton ami et j'ai croisé ta femme au restaurant.

Lui : Ah ! Elle allait bien ?

Psy : Je pense. Elle était... accompagnée.

Lui : Déjà !

Psy : Peut-être un ami.

Lui : L'amitié homme - femme ça n'existe pas. Juste de l'hypocrisie pour être dans la place le moment venu.

Psy : Comme tu es cynique.

Lui : C'est toi qui me l'as dit !

Psy : Moi quand je le dis, c'est une théorie. Toi, c'est un jugement.

Lui : Tout va bien si c'est ça que tu es venu entendre.

Alain Beaufort

Psy : Je ne suis rien venu entendre. Je m'inquiète. Tu es seul et ...

Lui : Je ne suis pas seul. J'ai la femme de ménage.

Psy : (Salace) Ah oui ! Et depuis longtemps ...

Lui : Tu plaisantes. La semaine dernière, je ne savais même pas à quoi elle ressemblait. Pour te dire comme elle est faite.

Psy : Ou toi aveugle.

Lui : Hm. (Changeant de sujet) J'ai refusé toutes les émissions TV et les interviews pour freiner les ventes. Et bien c'est encore pire.

Psy : (S'obstinant sur le sujet de la femme de ménage) Elle est jeune ?

Lui : (Faisant semblant de ne pas entendre) Hier, on m'a photographié quand je suis sorti en slip sur le balcon.

Psy : Je sais, j'ai vu le magazine. Ils ont titré : « Le choc de la gloire l'a détruit ».

Lui : Ce n'était pas mon plus beau slip.

Psy : Jeune ?

Lui : Peu importe. Et puis quoi ? Réfléchis une seconde : Une femme de ménage !

Psy : C'est aussi une femme. Elle a forcément un capital - plaisir à offrir.

Lui : Je ne parle pas de ça. Imagine : Elle est du soir au matin dans la crasse, les poubelles la poussière, la vaisselle sale, les torchons, les poils de chats ...

Psy : Vu sous cet angle... Mais tu sais, normalement, elle ne vient pas salir, mais nettoyer.

Lui : Peu importe. Tu me saoules. Je n'ai pas la tête à ça.

Psy : Depuis quand tu n'as pas... Hm... euh ...

Lui : Je te l'ai dit lors de la dernière séance.

Psy : Oui, mais tu t'es vanté. Tu m'as menti, à moi, ton ami. Finalement, tu as avoué sous hypnose.

Lui : Salaud.

Psy : Je n'ai rien demandé. Tu débites chaque fois tous tes mensonges dès que tu es sous hypnose. Comme à confesse. Mon côté curé peut l'entendre, mais l'ami, parfois, aimerait ne pas savoir.

Lui : Je te dis tout ?

Psy : Tu es le seul à faire ça. C'est presque inexplicable.

Lui : Tu as des médicaments sur toi, je n'ai plus rien.

Psy : Je ne suis pas ta pharmacie personnelle.

Lui : Mais je ne peux plus sortir. Ça va faire 8 jours que ...

Psy : Quoi ? Tu n'es pas sorti depuis une semaine. Et tu manges quoi ?

Lui : Des pâtes au beurre. Du riz au beurre. Des pommes de terre au beurre. Des oignons au beurre. Du beurre...

Psy : Mh. Ecoute. Vu la gravité de la situation, on va faire une séance ici.

Lui : Ah non. Maintenant que je sais qu'à chaque fois, je te déballe tout...

Psy : Raison de plus. Comme tout est dit...

Lui : Ah oui, c'est juste.

Psy : Tu es seul ?

Lui : Seul, tout ce qu'il y a de plus seul...

Psy : Assieds-toi confortablement, concentre-toi sur ta respiration. Voilà. Ferme les yeux... Voilà. Focalise ton attention sur un moment paisible, heureux que tu as vécu...

Alain Beaufort

La femme de ménage passe d'un côté à l'autre de la pièce, volontairement fort : Messieurs – Dames.

Psy : (sursautant) Ah nom de Dieu...

Lui : Qu'est-ce qui se passe ? Si tu crois que c'est facile de se laisser aller si tu cries comme ça !

Psy : Tu n'es pas seul !

Lui : Hein ?

Psy : Ta femme de ménage est là.

Lui : Pas vu.

Psy : Normal, tu avais les yeux fermés. Mais tu l'as entendue ?

Lui : Non.

Psy : Mais tu lui ouvres bien la porte le matin ?

Lui : Non, elle a la clé.

Psy : Oui mais depuis ce matin, tu ne l'as pas vue travailler ?

Lui : J'ai bien entendu l'aspirateur toute la matinée, mais je n'ai pas fait le lien.

Psy : Hm. (il se lève et va héler la femme de ménage). Mademoiselle, Mademoiselle.

La ménagère off : Je travaille, moi ! Et ce n'est pas de la parlotte...

Psy : S'il vous plait.

La ménagère, Elle entre, l'aspirateur en marche. Elle hurlant : Oui ! Quoi !

Psy : Pouvez vous éteindre le ...

La ménagère : Non ! Je ne peux pas !

Psy : ?

La ménagère : L'interrupteur est cassé depuis 2 ans. Et monsieur attend que je me fasse électrocuter pour en acheter un autre.

Lui : Exactement ! Mieux, c'est moi qui l'ai démonté.

Psy : Hm, hm. Vous êtes trop charmante pour être complètement odieuse. Voulez-vous bien éteindre cet engin ?

La ménagère : Mouais... Je sais que c'est un truc d'homme mais j'y vais.

(Off : je ne suis pas dupe. Aah ! Une Flamme)

Lui : La prochaine fois, c'est la bonne...

Psy : Chut...

La ménagère : J'ai entendu. Mais ça ne fait rien. Vous avez acheté mon silence avec...

Psy : Mon enveloppe...

La ménagère, un temps : Je me disais bien qu'il y avait de trop même si je mérite cette augmentation... Je la rapporterai ...demain.

Psy : Mademoiselle... Mademoiselle ? (se demandant si elle est fille ou femme)

La ménagère : Oui. Pas d'homme. Dieu merci !

Psy : Mon ami, votre employeur, traverse une période de sa vie très difficile. Je sais qu'il peut vous sembler odieux mais il souffre.

La ménagère : Et chaque matin, je m'en félicite.

Psy : Ce n'est pas très charitable de votre part, mais c'est votre droit. Donc, je souhaiterais avoir une séance avec lui maintenant. Auriez-vous la gentillesse de ne pas faire trop de bruit et de ne pas entrer dans cette pièce durant 20 minutes ?

La ménagère : Je veux bien, Maître.

Lui : Ah ça c'est bien. C'est très bien. Je ne suis pas dupe mais c'est gentil.

Alain Beaufort

(Elle sort)

Psy : Elle est très bien cette jeune femme. Un relief palpable, un déhanché prometteur, la croupe vive et les lèvres charnues... Tu as bien tort de ne pas être aimable. Tu as une consolation sous la main et tu joues les mufles.

Lui : Je suis un muflle. (Un temps) Et puis, si elle était comme ça, je l'aurais déjà remarqué. C'est juste le prolongement de mon aspirateur. Point !

Psy : Et non mon vieux, tu ne l'as jamais regardée parce que tu es trop tourné vers toi-même. La prochaine fois qu'elle passe, regarde-la bien. Non, plutôt, mâte là comme un homme, niveau par niveau. Revenons à nos moutons. Ferme les yeux, respire profondément, voilà, c'est bien. Je veux que tu parcoures tout ton corps, membre par membre de l'intérieur et que tu appliques ta concentration à détendre chaque partie, sans en oublier une seule.

(Il se lève en silence et va se servir un alcool. Il va regarder par le trou de la serrure, là où la femme de ménage est sortie.)

Doucement : « Sacrée croupe » (Il revient, reprend sa place). Maintenant que c'est fait, plonge-toi dans un souvenir heureux et calme et détaille le avec précision ... Ce qui t'entoure, avec qui tu es ...

Lui, ouvrant les yeux : Mmh ...

Psy : Déjà ... Je voudrais que tu envisages ...

Lui : J'ai mis 8 consultations dans l'enveloppe mais il y en a 9...

Psy : A confesse, enfin, ... Je voudrais que tu envisages ta femme de ménage comme une aide positive et salvatrice dont les instruments font de cet appartement un endroit propre, sans germes, dans lequel tu te sens bien. Visualise chacun de ses atouts...euh... outils, vois-la en action et respire profondément. A chaque fois qu'elle passe, tu es libéré et tu te sens mieux. Regarde-la autrement et vois-la nue...mue...en une alliée ... Retourne dans cet endroit calme et serein. Je compte de cinq à zéro. 5, 4, 3, 2, 1. Tu es réveillé.

Lui : Qui est nu? J'ai tout entendu.

Psy : Personne. Tu dis ça à chaque fois. Et alors. Nu! tu divagues de plus en plus.

Lui : Je m'attends toujours à un trou noir

Psy : Et non. Il y a peut-être des parties dont tu ne te souviens pas mais ce n'est pas important.

Lui : Je me souviens de tout mais tu es gonflé de me demander d'acheter un nouvel aspirateur.

Psy : Je vois ... Je ne t'ai rien demandé de tel mais tu es en travail. Je dois partir, j'ai un rendez-vous avec une délicieuse cochonne qui ne veut pas encore se l'avouer. J'attends la capitulation d'un moment à l'autre.

Lui : Elle t'appelle déjà Maître ?

Psy : Tout le monde dit Maître dans mes consultations. Sauf toi. Mais comprends-moi bien. C'est thérapeutique. Je ne veux pas rester une personne sexuée. Le Maître, comme entité, me préserve des transferts malheureux.

Lui : Et les transferts heureux ?

Psy : Mon prénom se glisse dans le conversationnel et je recrée le lien, je « sexuelle » à nouveau, si j'ose dire. Je ne te sers pas la main et ne m'accompagne pas.

Lui : Merci (vaporisant vers la porte. S'arrêtant soudain. Il tire une chaise à lui et s'assied au milieu de la pièce. Il crie :

« Venez un peu, vous ! »

Alain Beaufort

(Un temps)

« Venez un peu, nom de Dieu ! »

(Un temps)

« Hep »

La ménagère, entre : Je me disais bien que les deux premiers appels n'étaient pas pour moi. Le « Hep » est plus habituel.

Lui : Ne bougez plus.

La ménagère : Quoi ? Une araignée !!

Lui : Idiote.

La ménagère : Ah ça ! Me faire traiter d'idiote par un type qui ne marche que sur les pavés noirs, qui pulvérise de l'air pour désinfecter, qui ferme la porte à clé sans arrêt, qui...

Lui : Une araignée !

La ménagère : Haaa !

Lui : Enorme !

La ménagère plus fort : HAAAA !

Lui : (sans rire) C'est pour rire.

La ménagère : Si je ne me retenais pas...

Lui : Ne bougez pas que je vous regarde. Tournez-vous !

La ménagère : Vous plaisantez là !

Lui : Taisez-vous ! Cambrez-vous ! Tournez vous !

La ménagère : C'est l'autre qui vous a mis ça dans la tête ?

Lui : Il m'a dit que vous étiez ... jolie

La ménagère : Ah ça c'est gentil. (Elle tourne sur elle-même en contrefaisant la danseuse)

Lui : Alors je vérifie.

La ménagère : Ca fait 2 ans que je vous croise dans l'appartement !

Lui : Et alors. Maintenant, vous vous êtes mue en alliée. (A lui même: mue, haha, je ne deviens pas fou...mue...nue...)

La ménagère : Plait-il ?

Lui : A vos torchons, à vos produits. Je vais vous acheter un nouvel aspirateur et bougez-moi cette croupe !

La ménagère : Oh ! Oh ! Oh ! Si je n'avais pas besoin de ce travail, je serais déjà partie.

Lui : Je vais écrire un livre sur vous.

La ménagère : Sûrement pas. Et puis vous ne me connaissez pas. Je m'appelle comment ?

Lui : Peu importe. Ursula.

La ménagère : C'est ridicule ! Non je ne veux pas. Et puis ça vient d'où ?

Lui : D'un vieux film, d'un vieux misogynne que j'adore.

La ménagère : Vous savez qu'on dit ça de vous aussi. (Elle sort, il hausse les épaules)

(Noir)

Lui : Je ne suis pas vieux...

Alain Beaufort

(Un jeune homme fin, tout en noir, traverse l'appartement. Il semble tout raide. Il ramasse les clés, déplace les objets, les bibelots et enfin enlève tous les pavés noirs du sol. Ensuite il s'assied dans le salon, très droit. Au bout d'un instant, il ressort. Entre « lui ». Il hurle, reste collé dans l'embrasure de la porte, fouille dans ses poches, avale des médicaments, une bombe pour l'asthme et essaie de se calmer. La femme de ménage traverse la pièce.)

Lui : Vous avez vu ?

La ménagère : Quoi, un ahuri qui bloque le passage ?

(Elle sort. Il va à reculons et sort aussi. L'homme en noir revient et replace les pavés au sol mais comme pour un jeu de marelle finissant au téléphone. Lui revient. Même stupeur. Il regarde son téléphone au bout de la pièce. On voit qu'il hésite beaucoup. Soudain, il bondit et traverse la marelle pour aller attraper le téléphone au bout, au sol.)

Lui : Allo... Allo. C'est moi, mal... il faut que tu viennes... au plus vite... je n'ai jamais vécu ça... une crise énorme... je n'arrive même plus à traverser mon appartement... tout change de place... je crois que je viens de perdre le peu de faculté qui me restait... La femme de ménage... elle s'en fout. Arrive ... oui... à tout de suite.

(Il s'assied tout raide à la place où se trouvait l'homme en noir. Il serre son téléphone entre ses mains. Il fredonne. L'homme en noir revient, s'assied à côté de lui et le fixe de très près. « Lui » commence à se gratter là où l'homme le regarde. La femme de ménage passe avec le sac de l'aspirateur, visiblement plein. Elle s'arrête et regarde l'étrange manège. L'homme se lève et vient mettre son pied devant elle. Elle veut repartir, trébuche et envoie le sac à poussière sur « Lui ». Il fait alors une épouvantable crise (pantomime d'asphyxie, médicaments, pulvérisateur, asthme, etc.) La femme de ménage portant des gants en caoutchouc essaie de venir à son aide en répétant sans cesse des : Mon Dieu Ah mon Dieu... Elle ramasse le sac de l'aspirateur et lui tape simultanément dans le dos pour le faire respirer. Elle finit par saisir son visage entre ses mains et lui dire : « Calmez-vous », « Calmez-vous ». Il commence à se calmer lorsque soudain il voit les gants en caoutchouc sur son visage.)

(Crise bis)

La ménagère : Ah voilà, c'est Madame qui voulait que je nettoie les cabinets avec des gants.

(Lorsqu'on pense qu'il va mourir, la porte s'ouvre, entre sa femme. L'homme en noir replace méthodiquement les pavés noirs, après avoir assisté à la crise, assis placidement à côté de lui.)

Lui, à elle dans un rôle : Assassin !

Elle : Hélas, non. Qu'est ce qui se passe ?

La ménagère : Monsieur n'a pas aimé les gants et le sac de l'aspirateur.

Lui, même état : Vous êtes de mèche pour me tuer. C'est donc ça ta vengeance ?

Elle : Non, ce n'est pas ça.

Lui : Parce qu'il y en a une !

Elle : Forcément, je suis une femme, ne l'oublie pas.

Lui : Qu'est ce que tu viens faire ici à part voir ton triomphe ?

Alain Beaufort

Elle, sortant le livre de son sac : Une question, page 182 : Les trois points de suspension, qu'est ce que ça sous-entend ?

Lui : Je ne m'en souviens pas. Monstre...aie...aie...montre, montre! (Il lit) Euh, (sincèrement) rien, c'est l'imprimeur.

Elle : Comme tu mens mal. Je vais te le dire : cette fille que tu as rencontrée au vernissage de ton autre "ami" : tu as couché avec elle.

Lui : Jamais.

Elle : je te cite: ... « Ne voulant pas rentrer, nous avons bu et l'alcool aidant, j'ai devisé sur le rôle de l'art dans la société et nous avons un peu flirté. Trois petits points. Un point final aurait tout changé mais ces points de suspension, ces points de suspension ! Je te connais bien va, debout, accoudé au bar, une énième bière en main, faisant le beau, entre frôlement et rire et parlant culture. Tu as fait ton romantique cultivé et esseulé et tu t'es tapé cette fille.

Lui : Comme tu es triviale.

Elle : Avoue !

Lui : Il suffit.

(L'homme en noir revient avec le sac de l'aspirateur et le place devant « Elle ». Elle le voit, s'en saisit et s'en sert comme d'un instrument de torture.

Lui : Tu deviens folle...

Elle : Avoue !

Lui : Mais tu veux que je meure...

Elle : Après avoir avoué !

Lui : Jamais !

Elle : Je vais te le faire manger. Elle hurle : Eloïse... Eloïse !

Lui : Elle ne s'appelle pas comme ça.

La femme de ménage, entre : Oui.

Elle : Apportez-moi un sac poubelle plein, les gants de caoutchouc et la brosse des toilettes.

La ménagère : Avec plaisir, Madame.

Lui, hurlant : Folle, sadique, lâche-moi, je manque d'air...

(L'homme en noir s'approche de lui et lui donne un petit coup sur le front. Il s'évanouit.)

Elle : Ce n'est pas toujours le cas...ne fais pas l'imbécile. (Elle le secoue violemment)

La ménagère, arrivant chargée, s'approchant de « lui » : Je crois qu'il ne simule pas.

Elle : Il tombe dans le secret qu'il emporte...(voyant la tête étonnée d'Eloïse) Il emporte son secret dans la tombe. (Le lâchant, appuyée dessus nonchalamment)

(La femme de ménage est penchée sur lui : Je crois qu'évanouï juste il s'est...

Elle : Ah ! Bon ! Tant pis. Euh... tant mieux. Je vous le laisse, dites-lui que j'ai pris peur et que je suis partie.

La ménagère : Bien Madame.

(Elle sort)

Lui, émettant un râle. (Il serre la femme de ménage par la main, l'embrasse). Pardon, pardon. Je suis indigne de toi. Je te promets que les 3 petits points, c'est une erreur ou de moi ou de l'imprimeur. Je ne t'ai jamais trompé. (La femme de ménage sourit et lui caresse le front)

Lui : Embrasse-moi. Embrasse-moi. (Il l'attire à elle et ouvre les yeux, il hurle) Ah ! C'est vous ! Qu'est-ce que vous foutez là ? Où est-elle ? Ah ce n'est pas bien d'abuser d'un homme qui souffre.

La ménagère, très doucement : Ca va mieux ?

Lui, déconcerté : Oui... merci... ça va... je respire mieux.

Alain Beaufort

La ménagère : je retourne finir.

Lui : Oui... c'est ça...

(Elle s'en va)

Lui : Ursula ?

La ménagère : Oui ?

Lui : C'est joli comme prénom.

La ménagère : Merci...

Lui : Est-ce que vous voulez bien battre ces coussins par la fenêtre s'il vous plaît ?

La ménagère : Oui (Elle saisit les coussins vigoureusement et l'homme en noir avec et emmène le tout dehors).

Lui, seul respirant à pleins poumons : Ah, ça va mieux.

(La porte qui était restée entrouverte s'ouvre, le psy passe sa tête, voit son ami et entre. L'homme en noir suit un peu courbaturé.

Psy : C'est bien, tu as survécu...

Lui : Comment ?

Psy : J'ai vu ta femme monter...

Lui : Et ?

Psy : J'ai attendu qu'elle redescende...

Lui : Ah, je te remercie pour ton soutien. Elle a failli me tuer.

Psy : Ecoute, je suis mal pris dans cette histoire. Elle est aussi un peu mon amie. Et me trouver au milieu, ce n'est pas commode.

Lui : Quel soutien ! Voilà bien l'absence de solidarité masculine. Là où deux femmes se seraient battues côte à côte pour éjecter le mâle, toi, tu restes dans ta voiture.

Psy : Je te sens agressif. Veux-tu qu'on parle de cette agressivité ?

Lui : Pire que l'absence de solidarité, tout d'un coup, tu entrevois une nouvelle opportunité, un nouveau plan « cul ». Alors tu ménages le terrain, les susceptibilités : l'homme dans toute sa splendeur...

Psy : Ecoute. Tu te trompes. Jamais je ne ferais cela. C'est l'ami qui parle. Mais le psy, lui, pourrait dire que si ça pouvait aider ton deuil, il serait prêt à bousculer l'ami...

Lui : Tu plaisantes ?

Psy : Du tout, mais je vois bien que tu manques de recul. Il faut laisser passer le temps. On en reparle demain.

Elle entrant: C'est très petit de faire semblant de chercher quelque chose qui tombe subitement au plus bas de ta voiture quand je passe sur le trottoir d'en face.

Psy: Pas du tout, mon carnet...

Elle: Je me suis approchée par l'autre côté et je t'ai regardé faire ton judas de super marché...

Psy: judas, je ne peux pas accepter cela.

Lui: Brutus alors...

Psy: Ne détournes pas votre problème sur un tiers.

Elle: Un tiers d'ami, oui.

Lui: Tu m'enlèves les mots de la bouche.

Psy: Et bien, vous voilà d'accord.

Elle: Sommes nous distraits, merci Maître. Mais nous devons lui régler sa séance. Tu as de la monnaie?

Lui: Non, mais j'ai ma carte, il est équipé d'une puce maintenant, tu lui fourres la carte...

Alain Beaufort

Psy: Cette tentative d'atteinte à ma dignité se solde par mon départ.

Lui sarcastique: Oh. Il a fait des études...

Elle: Pourrai-je profiter de ta voiture?

Psy: Euh, mais oui, volontiers.

Lui: Qu'est-ce que tu fais? Tu brises le cordon sanitaire.

Elle: Je voudrais aller acheter de la lingerie, j'ai rendez-vous ce soir et comme tu es un homme de goût.

Lui: Pearl Harbor. Trois attaques d'un coup sans rien voir venir.

Psy: Mais, volontiers...volontiers. Je pense qu'il a besoin de rester seul.

Lui: "Il" n'est pas d'accord, mais bon. "Il" s'habituerà.

Psy: Comme tu es tragique. Quelques chiffons, et je reviens. 2 heures tout au plus.

Elle: J'aime traîner dans les cabines d'essayages...

Psy: Bon, à demain. Je vais chercher la voiture. (Il sort en sifflotant)

Elle: Alors, qu'est-ce que ça fait d'être jaloux?

Lui: J'ai déjà jamais aimé partager mes billes à l'école, alors.

Elle: Moi, j'ai jamais eu de billes et quand j'en ai, je dois aussi les partager!

Lui: Mais il ne s'est rien passé, je te le promets.

Elle: Je vais faire mes achats. A bientôt pour la mise à mort.

Elle sort.

Lui: La mise à mort! Et c'était quoi ça, une entrée?

entracte donc.

Le psy entrant.

Lui: ne t'approche pas de moi, fils de Jutus et de Bruda.

Psy: tu as bu?

Lui: J'ai mangé toute une boîte de pralines au cognac.

Psy: C'est bien ce que je dis, tu as bu. Tu es à jeun depuis plusieurs jours, alors...

Lui: Je ne suis pas à jeun. J'ai un régime sélectif. Alors, Brutus, tu viens voir le corps de Caesar? Et bien je vis toujours.

La ménagère: Au secours...au secours...

Psy: Qu'est-ce que c'est que ça?

Lui: Mais je ne sais pas? On appelle?

Psy: Mais ça vient de la cuisine.

La ménagère: Au secours!

Psy: Mais qu'est-ce que tu as fait?

Lui: Elle m'a demandé une praline et je n'étais pas d'humeur.

Psy délivrant Eloise: Voilà mon enfant, calmez vous!

La ménagère sortant avec le mixer en marche: je vais le découper...

Lui: Le câble est trop court. Et puis, ça ne sert pas à découper mais à fouetter.

Psy: Peut être veut-elle inconsciemment te fouetter...

La ménagère: Vous, merci de m'avoir délivrée mais taisez-vous!

Alain Beaufort

Psy: Oups.

La ménagère: Il m'a enfermée, mise dans le noir...

Lui: par mégarde...par mégarde.

La ménagère: Et il essaie de faire entrer des araignées sous la porte!

Psy: Mais dans le noir, elle ne pouvait pas les voir.

Lui: Tu m'as arrêté en marche vers l'interrupteur. Je venais d'y penser parce qu'elle ne criait plus.

La ménagère: Je vous rends mon tablier.

Lui: Qui n'est pas à vous...

La ménagère: Au début, je ne comprenais pas comment vous pouviez être amis mais maintenant, tout s'éclaire. Vous êtes un tandem: le cerveau et les jambes...les petites jambes!

Lui: Bon, vous avez gagné. Je vous donne votre augmentation.

La ménagère: Trop tard.

Psy: Ne soyez pas dure. Il avait bu...mangé...des pralines...

La ménagère: Vous me tenez parce que j'ai besoin de cet argent, mais dès que je trouve une autre place. (elle retourne dans la cuisine)

Psy: Tu vois avec tes jeux idiots. Qu'est-ce que tu regardes? J'ai taché mon pantalon?

Lui: Je regarde tes petites jambes. Tu es mon ami, mais elle a raison. De quelque côté que je me mette, tu as de petites jambes.

Psy: Tu n'as quand même pas pu le prendre dans ce sens là!

Lui: Dans quel autre sens eusses-tu voulu que je le prenasse. le cerveau, c'est moi. Je crée alors que toi, tu récites ce qu'on t'a laborieusement fourré dans la tête...

(L'homme en noir passe dans le chant de vision de « Lui »)

Lui : Tu as vu ?

Psy : Quoi ?

Lui : Une ombre... Je n'arrête pas de la voir.

Psy: C'est pour ça que tu m'as demandé de revenir et que je dois entendre tes calomnies présomptueuses.

Lui : Je t'assure que cette chose déplace tout dans l'appartement...

Psy : Le cerveau devrait téléphoner à son généraliste.

(L'homme en noir est assis à côté de lui et le fixe, lui face public)

Lui : Quand je regarde sans tourner la tête vers la gauche, je la vois un quart de seconde...

Voilà... Je l'ai vu. Quelle sale tête !

L'ombre : regard public dépité puis revient sur « Lui » et fixe ses bras.

Lui, se grattant : Elle ne m'aime pas, elle me force à me gratter. En me donnant des petites démangeaisons.

Psy : Donc, tes angoisses, tes peurs, tu ne les somatises plus mais c'est cette créature, cette ombre qui les provoque, par pur sadisme.

Lui : Exactement ! (Tendant de regarder sur sa gauche, l'ombre le fixe et sourit) C'est ça, c'est ça, elle se fout de moi.

Psy : Elle ?

Lui : Pour être si perverse, ça ne peut être qu'une femme.

Psy : Et si cette ombre c'était simplement toi ?

Lui, (cherchant à voir l'ombre sur la gauche 3 à 4 fois) : Mais non !

Psy : Tu personnifies avec ta schizophrénie, ton somatisme systématique. Intéressant. Mais non, foutaises !

Alain Beaufort

Lui : Ah comme tu es borné !

Psy : Ecoute, restons en à la fatigue, la malnutrition et l'abus de médicaments. « Cette ombre n'est qu'un reliquat médicamenteux ».

(L'ombre, furieuse, se déplace et vient fixer le psy de très près. Avec une mine sadique.)

Psy, éternue (l'ombre sourit) : Et merde, j'ai pris froid. (Respirant profondément et faisant un geste brusque qui donne un soufflet à l'ombre qui vole à terre). Mais qu'est-ce que ça sent ici bon Dieu.

Lui : Rien, (respirant), je ne sens rien. Haha ! Tu somatizes !

Off, La ménagère : C'est moi, j'ai brûlé le micro-onde.

Lui : Ce sera décompté de votre salaire!

Psy : C'est peut être de ta faute...

Lui : Impossible...

(Femme de ménage entrant avec une assiette en main)

La ménagère : (ironique) Mais qui a pu fourrer son alliance dans la purée et pourquoi ?

Lui : Elle est tombée.

Psy : Ne sois pas fourbe, cette charmante jeune femme ne va pas inventer...

Lui : Bon ça va. Je ne décompterais rien. C'est de ma faute.

La ménagère : Vous, je vous aime bien. Vous êtes plus sympathique que Madame le disait. (Elle sort)

Lui : Et vlan...

Psy : Et bien, c'est toujours agréable à entendre. Je me demande si elle a balancé d'autres trucs sur moi.

Lui : Interroge-là.

Psy : C'est une femme ! Elle mentira avant de penser.

Lui : Et bien, fais comme avec moi, une petite séance.

Psy : Ecoute, je suis un professionnel et ... ah merde... appelle là.

Lui : Eloïse !

Psy : Charmant...

(Elle revient)

Eloïse : Oui...

Psy : Approchez un peu mon enfant. (jouant le médecin et l'auscultant un peu : yeux, langue, pouls) C'est bien ce que je craignais. Vous savez, je suis avant tout médecin et je pense que vous êtes exposée aux radiations du micro-onde.

Eloïse : Oh mon Dieu !

Psy : Ne vous inquiétez pas. Nous allons vérifier. Avant toute chose, asseyez-vous.

Eloïse : Je peux ?

Lui : Puisqu'on vous le dit. Attendez ! On va mettre un essuie. Voilà, ... je vous laisse...

(Il sort)

Psy : Mon enfant, détendez vous et regardez moi bien dans les yeux. Avant toute chose, il faut vous détendre profondément. Ne parlez plus et écoutez moi. Je veux que vous respiriez calmement et profondément. Essayez de penser à chaque partie de votre charmant petit corps en commençant par le visage et à chaque expiration vous la détendez. (On la voit se détendre petit à petit pendant que lui observe d'un air salace) Charmant, charmant. Retrouvez maintenant un souvenir heureux et voyez-vous très précisément dans ce moment là. Qu'est-ce qui vous entoure, quelles sont les sensations ? Vous y êtes bien et vous avez envie d'y rester, d'y dormir. Vous êtes

Alain Beaufort

très bien installée et vous êtes très fatiguée. (Elle baille) Je vais compter de zéro à cinq. A cinq vous dormirez profondément. 0 – 1 – 2 – 3 – 4 – 5. (Un temps) Mon enfant, m'entendez-vous ?

Eloïse : Mmm mon père j'ai pêché...

Psy : Sacrebleu... Confesse... oui mais, dites-moi, mon enfant, ce que pensait votre employeuse du Maître ?

Eloïse : Elle l'appelle le « centimaître ». Elle dit que c'est un obsédé, pervers, hypocrite, calculateur... assez séduisant.

Psy : Ah tout de même.

Lui, entre, chuchote : Alors, ça y est ?

Psy : Oui.

Lui : Qu'est ce qu'elle a dit ?

Psy : Rien. Ne fais pas de bruit et ne lui parle pas, je vais pisser. (Il sort. « Lui » regardant qu'il est sorti)

Lui : Vous culpabilisez d'être trop bien payée et vous allez aussi repasser mon linge pour le même prix et ... vous trouverez aussi que je suis très... que je suis très, qu'est-ce que je suis ? Que je suis très sé... (Le psy entre.) « Lui » en vitesse : ... duisant.

Eloïse : « séduisant... »

Lui : Mais non... (Entre le psy) Damned !Euh, je crois qu'elle a dit un truc.

Psy : (A Eloïse) :Oui...

Eloïse : J'ai chaud... tellement chaud...

Psy : (Salace) Ah... et bien, mettez-vous à l'aise...

Lui : Mais arrête tout de suite.

Psy : Tu veux lui suggérer quelque chose ?

Lui : Non ! Non... Tu es fou. Ce serait dégueulasse... hm...

Psy : C'est vrai, tu as raison. Je crois qu'elle n'a plus rien à dire sur ce que ta femme pense de moi.

Lui : Tant mieux.

Psy : Je vais compter de cinq à zéro. A zéro vous serez réveillée et vous ne vous souviendrez de rien mais vous serez en pleine forme. 5 – 4 – 3 – 2 – 1 – 0

Eloïse, s'étirant : Ah mm. Je me sens bien. Alors, vous pensez que...

Psy : Vous n'avez rien.

Eloïse : Alors je vous quitte, j'ai du linge à repasser.

(Elle sort)

Psy : Elle repasse aussi maintenant ?

Lui : Ah, tu sais, dans le fond, c'est une brave fille. Elle voit bien ce qui m'arrive. Elle prend soin de moi ;

Psy : Elle ne veut plus partir ?

Lui : Elle dit ça chaque fois mais dans le fond elle m'admire. Elle a lu mon œuvre...

Psy : Ton œuvre !

Lui : Ce que j'écris. Si je meurs demain, on dira mon œuvre mais tant que je suis en vie, on dit mes livres.

Psy : Mh ! C'est assez juste. Il ne te reste plus qu'à mourir mais le côté définitif de la chose ne te plaira pas.

Lui : Ah ça ! Mais quel soulagement : Ne plus penser, ne plus avoir d'allergie, d'asthme, d'angoisse, de tocs, de femme...

Psy : Ca, c'est déjà réglé

Alain Beaufort

Lui : Je te remercie

Psy : Désolé. Mon côté pragmatique. Est-ce que tu as mangé aujourd'hui ?

Lui : J'ai plus de beurre.

Psy : Et si on envoyait chercher du chinois par ta femme de ménage ?

Lui : (Horrifié) Tu es fou ! Du chinois ! Tu sais ce qu'ils mettent dedans !

Psy : Mh. Tiens, je te sers un apéritif.

Lui : Du chinois !! (Il boit)

Psy, le resservant plusieurs fois : Santé. A nos chevaux, à nos femmes...

Lui : Et à ceux qui les tondent.

Psy : Euh ! Je crois que ce n'est pas ça ! Je te ressers. Approche ton verre.

Lui : Doucement, je suis à jeun depuis pas mal de temps je te rappelle.

Psy : Ecoute ton psy et ton ami et « cul sec »

Lui : Ca chauffe jusque dans mon estomac.

Psy : Bonne nouvelle. Tu n'es donc pas complètement insensible.

Lui : Comment ça ?

Psy : Ta femme s'en va et ta seule manifestation de détresse, c'est de découvrir et emmerder ta femme de ménage.

Lui : Mais non. Je suis triste. Mais si je me laisse aller, je ne pourrais plus me rattraper. (Le psy sert à boire sans discontinuer) Ma vie est un échec. Je ne suis pas quelqu'un de bien tu sais. Je suis complexé, jaloux, râleur, misanthrope. Je suis un imposteur. Tout le monde croit que je suis gentil mais non, pas du tout, je suis un salaud. La nuit je rêve que je culbute des inconnues alanguies qui me supplient de leur faire mal ! Et je ne le fais pas ! Je suis un salaud égoïste. Je me demande bien ce que les femmes me trouvent ? Je reçois des lettres, tu sais. Et c'est pas toujours une dédicace qu'on me demande. Mais je réfrène et à force de me réfréner, d'endormir le taureau rugissant, les naseaux fumant, les yeux perçants, le sexe turgescant, je suis devenu un petit frustré impuissant. Un baiseur du samedi soir. Et encore, du premier samedi soir du mois.

Psy : Et pourquoi tu te réfrènes ?

Lui, buvant toujours : C'est un service que je rends aux femmes, sinon, si je me laissais vraiment aller, j'en tuerais une d'épuisement tous les jours. La presse pourrait écrire : « Sa plume assène les mots, son membre répand la mort. » Quel titre.

Psy : En effet...

Lui : J'ai faim. Du chinois. Du chinois. Du chinois. Je veux du chien ! Du doberman ! Celui du 18. Mon presque voisin. Ma vengeance pour ses aboiements incessants sera de le manger !

Psy : Mais il ne le saura pas !

Lui : Je renverrai une part à son maître et le lendemain il recevrait une lettre anonyme avec : « le repas d'hier était bon ? Wouf Wouf... » Signé D'Artagnan.

Psy : Hein ? Je ne vois pas le rapport.

Lui : Il avait des plumes à son chapeau et moi je les ai en mains. Enfin, métaphoriquement. Du chinois. Du chinois. Du chinois.

Psy, prenant le téléphone : Qu'est ce que c'est que tu veux ?

Lui : ben...un truc chinois.

Psy : Laisse tomber. Allo, oui madame, je voudrais commander (lisant dans un petit menu) : un 118, un 123, deux 214, deux 218, un 6. Noter à ... !

Lui : Eloïse.

Psy : Eloïse. 15 minutes. Merci. (Raccroche)

Alain Beaufort

Lui : 679.

Psy : Quoi 679 ? (Regardant dans le menu) Ca n'existe pas.

Lui : C'est le total de ta commande.

Psy : Hum. Eloïse... Eloïse... Eloïse... Elle est sourde.

Lui : Hep.

Eloïse : Oui. (Elle entre)

Psy : Voudriez-vous bien être assez aimable pour aller chercher le repas que j'ai commandé au chinois du coin.

Eloïse : Dans vos rêves.

Psy : Je me suis permis de commander un plat pour vous.

Eloïse : Ah ! Euh ! Il ne fallait pas. Quoi comme plat ?

Psy : Un 118...

Eloïse : J'y vais. (Le psy lui tend un billet) Merci. (Elle sort)

Lui : C'est quoi ce code secret ? « Eloïse, penchez-vous un peu » (imitant le psy) Imitant Eloïse :

« Non ». Imitant le psy : « 118 ». Imitant Eloïse : « Ah oui »

Psy : Nouilles sautées

Lui : C'est pas gentil. Je lui dirai.

Psy : Arrête de boire. 118, c'est le numéro qui correspond dans le menu à « nouilles sautées »

Lui : Ah ... Je le savais... Je le savais.

(Entre « Elle »)

Elle, surprise, voyant les verres et « Lui » à moitié couché : Quelle image !

Psy : Il noie son chagrin.

Lui : Si j'ai réfréné le taureau, c'était par œuvre de salubrité publique.

Elle : De quoi parle-t-il ?

Psy : Un peu de lui mais ce sont des métaphores hermétiques.

Elle : Moi je n'ai jamais connu le taureau, un bœuf, oui.

Lui, regardant le menu de poche laisser par le psy : 181

Elle : 181 ?

Lui : Bœuf sauté, 181

Elle : Et alors ?

Lui : Tu veux manger avec nous ? Chinois ? Sauter un bœuf ?

Elle : Il a beaucoup bu ?

Lui : Un verre et une praline.

Psy : Une bouteille et une boîte de pralines au cognac.

Elle : Et il mange du chinois ?

Psy : Oui.

Elle : J'aurais dû essayer plus tôt. Bien joué. Non, je ne reste pas, je voulais me faire expliquer la page 204. Mais comme vous êtes occupés.

Lui : Pourquoi seulement maintenant ?

Elle : Une seconde de lucidité ?! Maman m'a fait remarquer...

Lui : Ah. Ta mère...

Elle : Voilà ! Voilà ! Tout de suite l'agressivité !

Lui : Mais non ! C'est quand même bien ta mère, non ?

Elle : Oui mais dans ta bouche c'est désobligeant

Lui, au psy : Tu vois, elle est susceptible, non ? Je ne peux jamais parler de ma belle-mère.

Alain Beaufort

Elle : Belle-mère maintenant.

Lui : Bien oui. Techniquement c'est le mot juste.

Elle : Joue sur les mots va. Mais j'te connais bien. Je dis maman et tout de suite des sous-entendus.
« Ta mère, ta mère, ma belle-mère !... » Si je reste ici une minute de plus, je vais t'étrangler. Je pars. (Elle sort)

Psy : Waouh ! Si parfois tu as des torts, aujourd'hui, je peux te dire que je crois qu'elle a une dent contre toi

Lui : 32 dents! Tiens 32 ? (Consultant le menu : 32 : Nems... Hahaha... Nems... qu'est-ce que c'est ?

Psy : C'est quoi la page 204.

Lui : Ah non ! Ca m'a déjà assez dégrisé comme ça. (Un temps) Je crois que je n'ai plus faim.
(Entre Eloïse)

Eloïse : A table ! J'ai croisé Madame et elle m'a crié : « Traîtresse ! » en passant.

Psy : Parce que vous pactisiez avec l'ennemi.

Lui : Le bœuf ! Heu ! Le taureau !

Eloïse : Tout de suite les grands mots. Je mange avec le monstre, c'est tout.

Lui : Le monstre ?

Eloïse : Et bien oui, vous !

Lui : T'as pris du Saké. Bonne idée.

(Noir ou pas)

Elle, revenant : Je sens que si je ne règle pas ça ce soir, ça va m'énerver. Je suis allée chercher des nems.

Lui : 32...

Psy : 32.

Elle : Je crois oui. Un nouveau toc. Tu fais des calculs. Comme les autistes. Enfin une compétence.

Lui : Saké ?

Psy : Saké !

Elle : Saké !

Eloïse : Euh... un doigt...

Elle : Et bien, vous vous encanaillez depuis que je suis partie.

Eloïse : Merci Madame.

Elle : Faites comme si je n'avais rien dit.

Psy : Je vais établir une règle avant que ce dîner dérape et que rien de constructif n'en sorte. Buvez tous du Saké jusqu'à ce qu'une pensée aimable vous vienne.

Eloïse, qui a bu un verre : Ca y est !

Psy : Je pense surtout que ni vous ni moi ne sommes concernés.

Eloïse : Bon, et bien je continue quand même.

Psy : Si ça vous chante.

Eloïse : Ah non, je ne sais pas chanter.

Psy : Faites comme si je n'avais rien dit.

(Un très long silence durant lequel « Elle » et « Lui » (Eloïse vide verre sur verre)

Lui : Je t'aime...

Psy : Ah ! Très bien.

Elle : Ta gueule ! Pardon. (Boit au goulot de la bouteille)

Lui : Elle tient mieux que moi...

Alain Beaufort

Elle, s'arrêtant d'un coup : Je vois mes nems qui flottent dans mon estomac. Entier !

Lui : Fallait mâcher au lieu de gober.

Elle : Donne moi la bouteille ou je te frappe.

Lui : Moi, c'est pour aider.

Eloïse, fermant les yeux : Ca tourne...

Lui : C'est la terre.

Elle : Hic.

Psy : Et bien voilà. Une petite séance. (Descriptif voir avant mais mettre au pluriel, puis suggestion). Vous vous aimez toujours passionnément et toutes les tensions sont oubliées. Seuls les meilleurs souvenirs importent. Votre amour n'a jamais été aussi fort. Je vais décompter de cinq à zéro, vous aurez tout oublié et vous serez dans un sommeil léger. 5 - 4 - 3 - 2 - 1 - 0. Voilà.

Eloïse, venez avec moi, ça ne nous concerne plus.

Eloïse : Mh !

Psy, veux la soulever : Ouf. Elle restera là. (Il ramasse ses affaires et sort)... pas de bruit...

(L'ombre rentre subrepticement par la porte extérieure et regarde la scène. Il vient chuchoter à l'oreille de chacun une petite conversation inaudible).

(Noir ou pas)

Elle, ouvre les yeux : Mh...

Eloïse, idem : Oooh !...

Lui, ouvrant les yeux : Pfff...

(« Elle » et Eloïse se fixent, se redressent lentement, regarde « Lui » et se jettent dessus pour l'embrasser et plus.)

Les deux : Je t'aime...

Lui : Ah nom de Dieu...

(Noir)

Elle : Ah! Non, Démétrius, ne me refusez pas,
Mon amour est brûlant à vos furieux appâts.

Lui : (Stupéfait par les mots qui sortent de sa bouche)
Hélas ! Fatal destin, me voici déchiré,
Héléna, dégagez, vous n'êtes pas aimée.
Vous vous alanguissez, cela devient obscène,
Fuyez avant que ma colère se déchaîne.

Elle : Et quoi ! Je n'y peux rien, c'est vous qui m'attirez.
Votre dur cœur d'aimant, vers mon sein s'est tourné
Et là où je pensais ne vous donner du fer,
Je découvris tremblante, un acier aurifère.

Alain Beaufort

Lui : *Qu'importe vos émois métalliques, Ô madame,
C'est Hermia douce et belle, qui occupe mon âme.
L'avez-vous vue ?*

Eloïse : *A moi Démétrius ! Viens !
Arrache ce serpent qui rampe sur mon sein.*

Lui : *Me voici, Ô ma mie ! Bas les pattes, traîtresse,
Lâche-là où tu prends, mon coup de pied aux fesses.*

Elle : *Pourquoi prendre soudain un ton ainsi grossier ?
Sachez plutôt qu'un tel changement ne vous sied.
Je pourrai mon amour...*

Lui : (Ricanant)
*Et que faudrait-il faire ?
Supporter derechef, tes ardeurs, quel enfer !
Cruauté et dédain, tel un fauve tartare,
Non merci ! Accepter de goûter, Ô nectar,
Tes odieuses potions, médecine dégoutante,
Un appel de ta mère, une bise de ta tante
Non merci !*

Eloïse : (A Elle)
*Allons donc ! Mais vous n'y songez pas.
Prétendre encor l'aimer, vous plaisantez, n'est c'pas ?*

Elle : *Qui peut prétendre ici, savoir qui trompe qui ?
Démétrius aimé, c'est vers toi que je crie.*

Lui : *Que faire ? La frapper, la blesser ou l'occire
Je ne peux la heurter si j'ai beau la haïr*

Elle : *Qu'y a-t-il de pire : se savoir détestée.
Cette nuit vous m'aimiez, m'avez-vous donc quittée ?*

Lui : *Par Saint Georges et ma vie, je le jure devant Dieu
Ne jamais te revoir est mon vœu le plus pieux.*

Elle : *Soudain je comprends tout, c'est clair, c'est diaphane,
Ah c'est elle ! (A Eloïse) C'est vous ! Ô infâme courtisane,
C'est toi qui dérobas le cœur de mon amant.*

Eloïse : *Pour m'accabler d'un crime, faites-le décevement
Un peu de modestie, de réserve, de pudeur.
Que me voulez-vous dire, avec grande fureur ?
Ne pouvant arracher des germes de colère*

Alain Beaufort

*A mes lèvres vouées, aux baisers, aux prières,
Vous n'aurez de ma voix, que dédain ou pitié !*

(L'ombre s'agite assez satisfaite autour de « lui » mais sans effet, il reçoit juste à chaque mouvement des coups)

Lui : Arrière, je ne puis, ni ne pourrai t'aimer.

*Elle : L'amour est ainsi fait, vile contradiction
Qui veut que tes rejets attisent l'attraction.
Démétrius, hélas, je ne suis que plus folle
Et plus vous me battez et plus je vous cajole.
Je suis ton épagneul, je veux être ta chienne
Laisse-moi seulement me chauffer dans ta traîne.*

(Entre le psy qui assiste à la scène)

*Lui : Mais que diable allais-je faire dans cette galère !
Il faut m'aller cacher, vite dans les fougères !
Adieu !*

Eloïse : Emmène-moi car ta chienne c'est moi !

(Elles se jettent sur lui avides. Le psy est stupéfait)

Elle : Si petite sois-tu, tu ne me lâches pas.

*Eloïse : Laissez-vous Seigneur, cet insolent outrage
Sur ma petite taille, me causer de l'ombrage.*

*Lui : C'est toi qui es petite en cet instant sublime
Décampe naine infecte, laisse là tes victimes
Retourne à ta poussière, épouse misérable,
Parmi les glands de chêne, parmi les grains de sable.*

Psy : Bigre...

(Les trois s'arrêtent pétrifiés)

*Lui : Avez-vous oui, c'est le courroux du ciel.
Son ire fond sur nous, nous payons pour ton fiel.*

Psy : Le tonnerre...

Lui : Tu entends, encore le tonnerre.

Alain Beaufort

Psy : Hm ! (Contrefaisant le tonnerre) Brbrbr...
(Les trois apeurés se jettent à terre les uns sur les autres...)
(Le psy reprend à la façon de Charlton Eston en Moïse)
Mortels, tremblez tous de m'avoir mis en colère !

Tous : Pardon, maître, pardon... Implorons sa clémence

Psy : (Souriant) Mh ! (Se reprenant)
Commencez tout d'abord par faire le silence !

Psy : Fermez les yeux... Vous êtes épuisés... terriblement fatigués... Vous respirez profondément et à 10 vous dormirez. 10-9-8-7-6-5-4-3-2-1-0. Quels curieux états. Un délire commun. Comme tout vient de la suggestion, tout cela est donc de moi. Est-ce qu'un poète a plus de succès avec les femmes qu'un psychiatre ?... Telle est la question.

(Regardant la bonne) Joli morceau tout de même. (Il saisit le visage de la bonne) Je vais compter jusqu'à trois et vous vous réveillerez sans souvenir de cet incident ... fasciné par cette voix chaude et sensuelle qui vous réveille... (Il prend ensuite le visage « d'Elle ») Toi tu te réveilleras à trois pleine d'amour pour ton mari... (À « lui ») et toi... tu te réveilleras à trois. 1-2-3

Lui, éternuant trois fois : A mon Dieu je suis couché sur la moquette... lâchez-moi... mon aérosol... mes comprimés... (Il sort en courant)

Elle : Tu oublies cette boîte mon bébé. (Elle le suit et sort)

Psy : Très bien !

Eloïse, le regardant soudain subjuguée : Vous... Vous... Vous dites ?

Psy : (jouant sur sa voix). Je dis... Très bien...

Eloïse, se pâmant : Aaah... Quel organe...

Psy, s'éclaircissant la voix : Hum hum. Sonnet : Quand je parle de toi,
Ô combien je défaille.

De savoir que ton nom

Guide un esprit meilleur

Qui met à l'exalté

Sa totale puissance,

Pour me lier la langue

Au chant de ton honneur.

Shakespeare.

(La bonne en l'écoutant ponctue tout de gémissements irrépressibles comme une montée cataclysmique inéluctable vers un orgasme vertigineux.)

(Noir)